



# LA LUCARNE

La revue de l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

Vol XI, numéro 4

hiver 1991



*Bonne et Heureuse Année !*



## Le mot du président

*Eh! bien, nous avons tous survécu à la grande débâcle beauceronne. Quel superbe congrès que ce dernier tenu en Beauce. On se souviendra longtemps des gens chaleureux de ce beau coin du pays. Je me fais le porte-parole de tous les congressistes pour les remercier.*

*Le nouveau conseil élu accueillait quatre nouveaux membres et voyait quitter à regret son président, Gilbert Gardner, et Lise Brunet, responsable du recrutement (1990-91) et membre-pilier de l'APMAQ. On se rappellera de deux autres membres qui quittaient le conseil au cours de la dernière année, en l'occurrence Normand Talbot et Conrad Cliche. En votre nom, je tiens à exprimer à chacun toute notre reconnaissance pour leur grand dévouement et tout le travail accompli.*

*Bientôt une nouvelle année sera là, confirmant de plus en plus la vigueur de l'Association. Cependant, après onze ans d'existence, il est maintenant temps qu'on ait plus de visibilité pour davantage sauvegarder le patrimoine architectural du Québec. C'est pourquoi nous mettrons l'accent cette année sur le recrutement. Objectif : un nouveau membre par membre.*

*Imaginez le nombre d'yeux à être aux aguets. Les démolisseurs de maisons anciennes du Québec n'ont qu'à bien se tenir.*

*Bien entendu, nous continuerons à éduquer les gens à respecter le patrimoine, à offrir les avis d'experts, à mettre à jour notre répertoire des artisans, à produire un guide de conseils techniques, à mettre sur pied des activités intéressantes, à accueillir de nouvelles sections régionales, etc... En fait, nous continuerons sur la lancée du passé mais avec un regard tourné vers l'avenir. Pour cela il faut augmenter le nombre d'adhésions.*

*Voici comment procéder : vous empruntez la souffleuse à neige du voisin en lui remettant une copie de La Lucarne et vous lui dites qu'il aura son chasse-neige lorsqu'il aura adhéré à l'APMAQ. Naturellement, s'il est plus gros que vous c'est risqué. Alors prenez plutôt une méthode douce.*

*Il y a certainement dans votre patelin un propriétaire de vieille maison ou un ami, amateur du patrimoine, qui n'attend que vous pour devenir membre. Et pourquoi pas offrir une adhésion en cadeau de Noël à une de vos connaissances!*

*Alors pour la nouvelle année, je nous souhaite à tous ceci : «Faisons-nous voir!»*

Jean-Pierre Boivin

N.B.- Avant tout, je tiens à remercier ma femme sans qui je ne serais jamais devenu l'homme que je suis... (Cette note a été ajoutée sans mon autorisation. Le président.)

La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ). Son siège social est situé au 83, rue Chénier, Saint-Eustache, et son secrétariat, au 145 - 56<sup>e</sup> avenue, Lachine (Québec) H8T 3B8, tél. : (514) 634-4246.

Vous pouvez reproduire et citer les textes parus dans LA LUCARNE à condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Le comité de rédaction, sous la direction de Pauline Amesse, secrétaire de l'association, comprend Thérèse Romer et Pierrette Dubuc.

Les collaborateurs pour ce numéro : Robert Bergeron, Louise Chamard, Eric Champagne, Lester Toupin et Jean-Melville Rousseau.

Composition et montage : Judy Pepin, Dorval

Impression : Imprimerie RNOLQ, Montréal

Diffusion : Josée Desmarais

Dépôt légal : ISSN 0711-3285  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

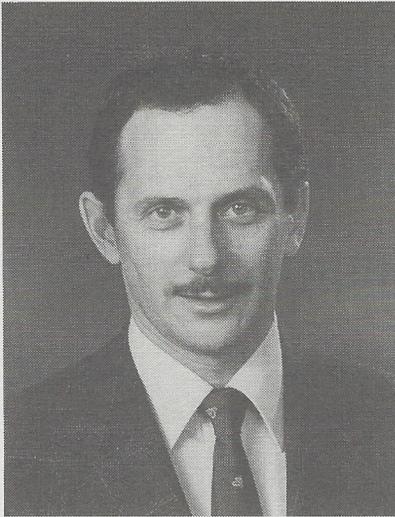
## TABLE DES MATIÈRES

|                          |      |
|--------------------------|------|
| Le courrier .....        | p. 4 |
| Les conseils de Jean ... | p. 5 |
| Ma bibliothèque .....    | p. 6 |
| Le comité sauvegarde .   | p. 7 |
| En bref .....            | p.13 |
| Les activités .....      | p.15 |

Page couverture

**La maison Latouche, Chemin Royal, à Beauport.**

Cette très belle maison, en pierre et moellons crépis, date du milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Les propriétaires, Robert Bergeron et Louise Chamard, qui l'ont acquise en 1976, ont restauré tout l'intérieur. Le bâtiment a été construit à même le déclin de la côte de Beauport, permettant ainsi un étage additionnel du côté sud. Louise et Robert entreprendront sous peu leurs recherches pour remonter la chaîne des titres de leur propriété. Bonne chance dans leurs démarches et qui sait, peut-être seront-ils en mesure de nous révéler bientôt toute l'histoire de cette belle «ancienne»! (voir p. 6)



M. Daniel Carrier, historien

## Lauréat du prix Robert-Lionel Séguin 1991

*L'APMAQ remet au cours de son congrès annuel le prix Robert-Lionel Séguin à une personnalité s'étant fait remarquer dans le domaine du patrimoine bâti au Québec au cours des dernières années. Le comité des anciens lauréats de ce prix décidait de le décerner cette année à M. Daniel Carrier, historien. Nous reproduisons ici un extrait du discours de présentation de M. Robert Bergeron.*

Deux presbytères lui doivent leur survie, plus particulièrement celui de Saint-Côme qui est unique dans la Beauce à cause de sa construction en pierre des champs. Il s'est impliqué dans les fêtes du 250<sup>e</sup> anniversaire de la Beauce, ce qui lui a valu un prix de reconnaissance. À cette occasion, il a collaboré à la publication du livre intitulé «La Beauce et les Beaucerons».

Dans le cadre du Sommet socio-économique, il a, avec d'autres personnalités, réussi à décrocher une subvention pour un projet de Maison de la culture à Saint-Joseph, projet de 2,5 millions de dollars.

Présentement il travaille à la conservation des archives et à la publication d'un livre relatant les diverses inondations en Beauce.

Il a signé plusieurs articles de la revue Continuité et réalisé une exposition et un diaporama intitulés «L'arbre généalogique des différents styles de maison de la Beauce».

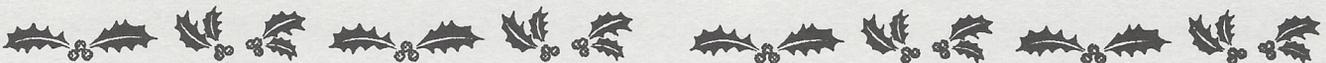
Et son oeuvre n'est pas terminée. Daniel Carrier a assurément contribué largement à l'enrichissement de la vie culturelle de la Beauce et par le fait même bien mérité d'être le récipiendaire du prix Robert-Lionel Séguin.

ORIGINAIRE du comté de Dorchester, Daniel Carrier est né à Sainte-Justine. Il avait 12 ans lorsqu'il est venu s'installer avec sa famille à Saint-Georges-de-Beauce. On pourrait presque le qualifier de jarrets noirs puisque (a-t-on ouï dire) il a tellement parcouru la Beauce à la découverte du patrimoine bâti que ses jarrets sont bien tachetés.

En très bas âge, Daniel manifeste beaucoup d'intérêt pour tout ce qui se rapporte à l'histoire. Aussi, il ne manque pas une occasion pour se rendre à Québec à la découverte des divers monuments. Il les connaît si bien et les aime tant qu'il les a pour ainsi dire peints dans l'une de ses compositions. Son professeur en fut émerveillé.

Aujourd'hui, on se demande s'il ne serait pas héritier de quelques gènes particuliers qui nourrissent sa passion pour l'histoire.

Daniel fait des études en sciences humaines à l'Université Laval. Devenu historien, il enseigne à Québec pendant cinq ans. Il s'est en même temps impliqué dans La Société des monuments historiques du Vieux Québec. Comme on ne peut sortir la Beauce d'un Beauceron, Daniel Carrier saisit la première occasion pour revenir à Saint-Joseph au Service de la Société du Patrimoine des Beaucerons. Depuis, on ne compte plus les gestes qu'il a posés pour la préservation de notre patrimoine.



### Votre Conseil d'administration

Jean-Pierre Boivin, président  
12 930 boul. Gouin Est, Montréal  
tél. : (514) 648-4189  
Responsable des activités sociales

Clément Locat, 1er vice-président  
110, route 341, Saint-Roch l'Achigan  
tél. : (514) 588-2694  
Responsable du Comité Sauvegarde

Lionel Vezeau, 2<sup>e</sup> vice-président  
1062, rue Principale, Pointe-aux-Chênes  
tél. : (819) 242-4530  
Responsable des rapports avec les autres organismes

Marie Bachand,  
19 025 Rang Thibodeau, Saint-Grégoire  
tél. : (819) 233-2775  
Conseillère

Daniel Carrier, conseiller  
Case postale 1030, Saint-Joseph de Beauce  
tél. : (418) 397-6379  
Responsable de l'édition et adjoint au Comité Sauvegarde

Pierrette Dubuc,  
Case postale 362, Beloeil  
tél. : (514) 464-6107  
Conseillère

Céline Robillard, conseillère  
15, rue Parissim, Laval-des-Rapides  
tél. : (514) 669-0361  
Responsable du recrutement

Pauline Amesse, Secrétaire-trésorière  
145-56e avenue, Lachine H8T 3B8  
tél. : (514) 634-4246



# Le courrier

Monsieur Jean-Melville Rousseau, ing.

Cher collègue,

J'ai déjà eu l'occasion, à l'assemblée générale de Pierrefonds, en 1990, de mentionner publiquement que je trouvais votre chronique très captivante et vos conseils très judicieux. Mon opinion n'a toujours pas changée car vos propos sont toujours très intéressants.

Je voudrais par ailleurs revenir sur le dossier des inondations en Beauce, dossier que vous avez abordé dans la Lucarne d'automne 1991 et dont nous avons amplement parlé au congrès de cette année avec notre nouvel ami Daniel Carrier. Je voudrais relever ce que je crois être quelques inexactitudes dans votre réponse à A.L. d'Outremont. Vous dites ceci : *«Seulement les plaines en bordure de la rivière Chaudière sont vulnérables. Théoriquement, ces basses terres appartiennent au gouvernement fédéral jusqu'à la ligne des plus hautes eaux. Ceux qui s'y bâtissent le font à leurs risques et périls.»*

Règlons tout d'abord le cas du fédéral... ce qui fera peut-être plaisir à plusieurs de nos membres. Le fédéral n'a rien à voir là-dedans; ce gouvernement n'est à peu près jamais propriétaire du lit des rivières même lorsque celles-ci sont navigables et flottables... comme dans le cas du Saint-Laurent ou du Richelieu. Pour ce type de rivières, on parle généralement du «domaine hydrique public» et c'est le Québec qui est propriétaire du «fond de la rivière». Le fédéral, lui, gère la navigation, c'est notamment pour cela qu'il est propriétaire de la voie maritime ou des vieux canaux comme celui de Lachine et d'autres.

Mais ce qui est le plus surprenant, dans le cas de la Chaudière, c'est que cette rivière est dite du domaine privé parce que les droits de propriété avaient été cédés aux seigneurs et ont été concédés aux riverains par ceux-ci, ce qui fait que la lignée de propriété des lots situés en bordure de la rivière passe généralement au milieu du lit de la rivière. En pratique ça ne change peu de choses car le Ministère de l'Environnement ne vous permettra généralement pas d'utiliser votre terrain (la moitié du lit de la rivière) comme bon vous semble.

En ce qui concerne maintenant la délimitation des zones inondables, il est bien vrai qu'elle a été réalisée le long de la Chaudière. Le Ministère de l'Environnement du Québec a effectué cette cartographie en 1977. Ces cartes, parmi les premières réalisées au Québec, sont disponibles à la Direction du domaine hydrique (418-644-3372), dans les municipalités et à la M.R.C.

Ces documents délimitent la zone dite de grand courant où une inondation est statistiquement susceptible de se produire une fois par 20 ans. Dans cette zone, la municipalité ne devrait permettre aucune construction ou si la

maison que A.L. d'Outremont veut acheter y est déjà construite, il pourrait lui être impossible de reconstruire advenant un sinistre par exemple.

La carte délimite aussi la zone dite de faible courant où une inondation peut se reproduire statistiquement à tous les 100 ans. Dans cette zone il est généralement possible de se construire en suivant certaines normes (par exemple, aucune pièce habitable ou aucune fenêtre au sous-sol, etc.). À titre indicatif, soulignons que la crue de cette année qui a affecté la Beauce avait une récurrence statistique d'une fois par 300 ans...

A savoir maintenant si la zone inondable est cartographiée en rouge ou en bleu, je laisse à A.L. le soin de vérifier...

Cher Jean-Melville, merci de vos conseils dont j'aurais eu tant besoin lors de la restauration de ma maison de Beauport.

Robert Bergeron, ing.

P.S. - Pour obtenir des renseignements plus précis sur les lots riverains, contacter Gilles Simpson de la Direction du Milieu hydrique (418-644-3489) au MENVIQ... En ce qui concerne les zones inondables, appelez Jean-Paul Boucher (418-644-3314); ce sont deux spécialistes qui comptent de nombreuses années d'expérience dans ce domaine. Ils attendent votre appel...

\*\*\*\*\*

Bonjour,

J'aimerais vous féliciter et vous remercier pour la qualité du congrès que nous avons vécu en septembre dernier.

La Beauce n'est plus désormais pour nous une région éloignée et sans histoire. Nous savons maintenant tout sur les redoutables inondations printanières, les fausses cheminées et le style international. Nous savons aussi combien ces gens sont accueillants et toujours prêts à s'entraider surtout lorsqu'ils ont les deux pieds dans l'eau.

Nous n'avons pas regretté d'avoir amené nos trois fils (8, 10 et 13 ans) qui y ont beaucoup appris : qu'est-ce qu'une débâcle, pourquoi on voit des traces sur les murs des maisons bordant la rivière, pourquoi on laisse une locomotive sur le pont de chemin de fer au printemps, ainsi que de nombreuses autres questions que de jeunes garçons de cet âge peuvent se poser. Les enfants aiment beaucoup les sorties de l'APMAQ; à chaque fois ils ont l'impression d'être à la recherche d'un trésor caché depuis des siècles sous les vieilles planches.

Nous avons aussi beaucoup apprécié la participation de M. Daniel Carrier qui a réussi à nous communiquer son amour de la Beauce, tellement que nous avons dû promettre à nos trois fils d'y retourner vers la fin de l'hiver prochain ou au plus tard au début du printemps avec nos bottes et équipement appropriés.

La famille Louis-Georges l'Écuyer  
Saint-Placide



# Les conseils de Jean

par Jean-Melville Rousseau, ingénieur

*Cher Jean - J'ai acheté une maison ancienne que j'ai tout ravalée et redécorée, espérant revivre des Fêtes joyeuses d'antan. Au contraire, je m'y suis ennuyée (n'eut été de «Bye Bye 1990»). Quoi faire?*

M-D. G.

**Chère Mme G. -**

Vous ne me dites pas où votre maison est située, ni qui vous êtes. Alors, je dois parler en général. Autrefois, les fêtes étaient une période de deux semaines qui commençait avec la messe de minuit, se continuait avec le Jour de l'An d'origine druide avec son sapin, et se terminait avec les Rois.

Le décor de la maison y était pour beaucoup. Portraits de vieilles barbes au mur. Bruits divers : le crépitements du foyer, l'horloge qui sonne aux quarts d'heure, gigueurs et plus tard disques de folklore. Senteurs : cuisine aux tourtes et au gibier, plum-pudding, tabac à pipe, bottes d'écurie. Rentrer l'eau et le bois et attiser le feu tenait occupé et évitait d'avoir des mauvaises pensées.

Ensuite, les familles étaient nombreuses. Mon grand-père paternel venait d'une famille de huit enfants dont six étaient mariés, sa première épouse pareil ainsi que sa deuxième. Ça faisait beaucoup d'oncles et de tantes, et tout ce monde-là avait des tas d'enfants. Beaucoup de tapage. Jeux de société. Charades. Les poètes nous parlent du «bon vieux temps».

Vrai chez les 5% de bourgeois, mais pour la «brave population», c'était tout autre. Les fermiers «montés» aux chantiers, leur femme enceinte clouée avec les bébés à la campagne, les vieux déménagés au village, les garçons émigrés au «États», les filles devenues bonnes-à-tout-faire à la ville. Sans compter les deuils et les chicanes de famille.

Aujourd'hui, avec la désaffection des églises, les familles éclatées, les enfants uniques, venaison disparue, chants et danses de folklore perdus, etc., il faut oublier les us du passé qui n'étaient pas toujours bien gais.

Pour ne pas s'ennuyer, il faut de la visite. Sur-tout ne pas gâcher l'intérieur en peignant tout en blanc-hôpital. Conserver le papier-tecture d'origine, les vieux meubles, horloges, phonographes, piano automatique, etc. Ensuite, transformer la maison en gîte du passant ou en musée dont il y a de nombreux cas au Québec. Ça tient occupé et ça met la maison en valeur. Sinon, comme disait Lafontaine, «Que faire en un gîte à moins que l'on ne songe?»

*Cher Jean - Grâce à l'APMAQ, j'ai visité de nombreuses maisons vieilles de 100 et de 200 ans. Où pourrais-je trouver des maisons tricentenaires?*

G.M., Vaudreuil.

**Cher M. -**

Vous voulez dire construites avant 1691? En Europe, naturellement. Plus près de nous, en Nouvelle-Angleterre. A cette date, elle comptait 100 000 colons instruits, libres, venus en famille avec animaux et ferme, instruments aratoires, plantes, semence, armes et bagages.

Ils achetaient leur terre d'amérindiens avec qui ils commerçaient en paix. Ils vivaient en société démocratique. Ils ne subirent aucune attaque armée hormis les raids de Frontenac sur Corlar, Casco et Salmon Falls. De leurs 15 000 maisons tricentenaires, une forte proportion est en bon état avec meubles d'origine.

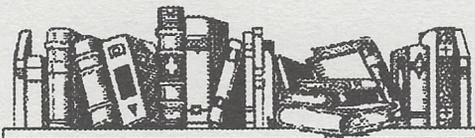
À la même date, le Québec ne comptait que trois gouverneurs, 45 seigneurs et une poignée de bourgeois qui pouvaient se payer une maison solide en pierre ou en bois. Les 7 000 autres âmes issues de 2 637 immigrants mâles arrivés avec rien, analphabètes et célibataires pour la plupart, fuyaient le régime féodal de Louis XIV. Les seigneurs leur louaient un bout de forêt et quelques outils, leur vendaient de la semaille, exigeaient le cens et le lodz, &c., les endettant davantage. Les premiers colons retrouvaient le même despotisme qu'en France, avec en plus le froid, les amérindiens, les moustiques et les exploités de tout acabit qui leur volaient la récolte. Ils ne purent se bâtir que des caveaux et des «cabanes en Canada».

Ce maigre patrimoine du XVIIe siècle fut victime en presque totalité des guerres des Iroquoiens et des Anglais, du bombardement de Québec, de vétusté, d'incendies accidentels. Souvent l'intérieur des rares maisons de pierre fut ravagé par le feu, ou transformé au goût d'un seigneur anglais après 1760 (e.g. le gouverneur Haldimand qui acheta Pabos en 1765) ou d'un québécois en mal de «modernisation». Ensuite, les expropriations pour écoles (e.g. le manoir de Bellefeuille à Saint-Eustache), Radio-Canada, autoroutes, développeurs, parkings, &c. Qu'il reste ou non des maisons tricentenaires au Québec, lisez «Manoirs du Québec» (Éditions FIDES).



Maison d'environ 300 ans, Sainte-Marie de Beauce

(photo: G. Monarque)



# Ma bibliothèque

par Thérèse Romer

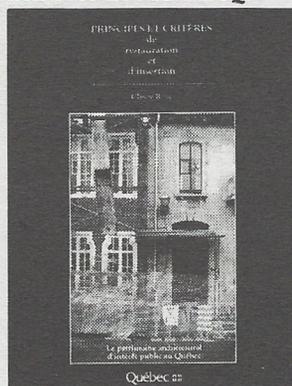
## Les guides techniques

Les guides techniques de la Division du Patrimoine de la Ville de Québec (15 plaquettes de 24 pages, chacune consacrée à un élément particulier de la restauration de maisons anciennes).

Suite au dernier numéro de LA LUCARNE, où nous avons publié LA LISTE de ces excellents petits «Guides techniques», plusieurs membres de l'Association ont cherché à en obtenir. Les Guides ne sont pas en vente dans les librairies, étant en premier lieu destinés aux résidents du Vieux-Québec. On peut les acheter en personne à l'Hôtel de Ville de Québec, où la Direction des Communications les met à la disposition du public au coût de 1,50 \$ par plaquette. Cependant, les membres de l'APMAQ pourront également en faire la commande par la poste en téléphonant au Bureau du Greffier de la Ville de Québec : svp demander Mme Hélène Blouin, au tél. (418) 691-6074, qui se fera un plaisir de nous indiquer les frais d'une telle commande postale.

## Principes et critères de restauration et d'insertion

Un important ouvrage vient de paraître pour guider ceux qui oeuvrent dans le domaine de la restauration du patrimoine bâti ou qui travaillent à des projets de revitalisation des secteurs historiques. Elaboré par le Ministère des Affaires culturelles en collaboration avec les Publications du Québec, ce document vise à éclairer et à guider aussi bien des professionnels que des amateurs férus de patrimoine, tels que les membres de l'APMAQ.



Ce beau document de 120 pages, abondamment illustré, est disponible au prix de 14,95 \$ dans les librairies. On peut également le commander par la poste en écrivant aux Publications du Québec, case postale 1005, Québec, G1K 7B5.

**Le temps des fêtes au Québec**  
par Raymond Montpetit, aux Éditions de l'Homme, 1978, 285 pages, avec de nombreuses illustrations d'époque.

Quelle agréable lecture sur les Fêtes à l'ancienne, à savourer au coin du feu pendant notre temps des Fêtes à nous! Toute la famille s'amusera bien en se remémorant (ou en découvrant) bien des coutumes traditionnelles, des images, des chansons, des mets...

Une aubaine : ce livre charmant est encore disponible en librairie... au prix dérisoire de 8 \$. Courez vous le procurer, tant qu'il n'est pas épuisé. Bonnes Fêtes! Et bonne lecture!

## Histoire de la Maison Latouche

(page couverture - Source = M.A.C.)

Sise au 116 avenue Royale dans le quartier Villeneuve, elle a été la demeure de plusieurs générations de Latouche. Le dernier de la lignée à l'occuper fut M. Armand Latouche, contremaître à la compagnie Ciments du Saint-Laurent.

Lors de son acquisition en 1975 par la famille Chamard-Bergeron, la maison était divisée en deux logements distincts. Elle est redevenue une maison unifamiliale à la suite de sa restauration entreprise par les nouveaux propriétaires. L'intérieur a été refait entièrement, avec un souci de respecter le caractère ancien de cette demeure.

Conscients que la maison leur survivra et continuera de vieillir en beauté, les propriétaires actuels ont un grand respect pour cette belle habitation dont l'harmonie témoigne de l'habileté des artisans qui l'ont construite, il y a plus d'un siècle.

### Caractère architectural

Cette maison de pierre se rallie aux quarante-six autres spécimens de maisons dites «québécoises», répertoriées dans l'arrondissement historique. Il s'agit cependant d'un spécimen exemplaire.

L'ordonnance des ouvertures en façade ainsi que la qualité des éléments décoratifs de la mouluration autour de la porte et des fenêtres, témoignent de toute l'attention portée à cette époque à l'harmonie de la façade du bâtiment.

Construite dans une position stratégique, cette maison tire avantage de la forte dénivellation en offrant du côté sud un étage supplémentaire. À cet étage, autrefois muni d'une laiterie en appentis, s'y déroulera la principale activité. D'ailleurs, encore aujourd'hui, la présence d'un puits et d'un foyer de dimensions beaucoup plus grandes que celui du rez-de-chaussée en témoigne.

Cette maison de ferme n'a cependant pas toujours présenté l'allure qu'on lui connaît. Plusieurs indices le confirment. Elle fut allongée de 5 à 6 mètres vers l'est aux alentours des années 1885, sans doute pour offrir un espace habitable plus grand à ses occupants. Par la suite, la fenêtre du côté ouest sera agrandie pour permettre la pose d'une porte. De même, à l'arrière, une porte sera en partie fermée pour permettre l'installation d'une fenêtre.

Le mur pignon est, autrefois recouvert de bardeaux de bois, sera aujourd'hui recouvert de planches à déclin. La couverture sera successivement recouverte de bardeau de bois, de bardeau d'asphalte et de tôle à baguettes. Le propriétaire actuel redonna forme à l'imposante galerie ceinturant cette maison.

Ainsi, qu'on l'admire tant de l'avant que de l'arrière, cette grande maison québécoise demeurera un bel exemple d'habitat rural du XX<sup>e</sup> siècle, comme il en existe plusieurs le long de la côte.

# Le comité sauvegarde

par Clément Locat

## Fondation de l'APMAQ - Vallée du Richelieu

Le 18 septembre dernier était créée officiellement la première section locale de l'APMAQ dans la région de la Vallée du Richelieu. Une vingtaine de membres participaient à la fondation. Monique Arnoldi et moi-même y étions présents.

En début de l'année 1991, Mme Pierrette Dubuc avait pris l'initiative de rassembler les membres de l'APMAQ et les gens intéressés au patrimoine bâti pour proposer la fondation d'une section régionale. Deux réunions préparatoires avaient convaincu ces membres de la nécessité de créer un comité local afin d'obtenir une action plus directe et une plus grande visibilité.

Un de leurs projets vise l'établissement d'une banque de références des règlements régissant les maisons anciennes, en vigueur dans les municipalités de la région. Selon M. Daniel Pelletier, il existe déjà à la Ville de Saint-Marc une réglementation relativement sévère qui régit le cœur du village; d'autre part, une copie de la réglementation du village de Sainte-Pétronille de l'Île d'Orléans a été déposée par Pierrette Dubuc.

Pilotée par M. Jean-Paul Brenn depuis plus d'un an, cette section a élu un conseil d'administration de cinq membres; M. Pierre Boivin de Saint-Marc en est le président.

Bravo et bonne chance à ce groupe qui aura sûrement plusieurs dossiers à poursuivre et bienvenue aux gens de la région intéressés à la sauvegarde du patrimoine. Pour plus de renseignements ou pour adhérer à cette section, téléphoner au (514) 658-6426.

## Section locale Longueuil

Des démarches ont été entreprises pour l'organisation d'une section de l'APMAQ dans la ville de Longueuil. Présidé provisoirement par Mm. Claude Biron et Robert Spedding, ce comité est actuellement en phase de recrutement et prévoit tenir son assemblée de fondation au mois de janvier 1992. Des communiqués paraîtront dans cette région; surveillez vos journaux locaux.

Nous leur offrons tout notre appui et invitons les membres et les citoyens de Longueuil intéressés au patrimoine bâti à y adhérer. Contacter M. Robert Spedding au (514) 463-0677 ou au 463-2043.

## Vous voulez intervenir ?

A ceux qui déplorent les menaces qui pèsent sur le patrimoine architectural dans leur région et qui désirent intervenir pour sa sauvegarde, nous vous invitons à vous regrouper en association régionale, car l'action la plus efficace est l'intervention locale par des gens qui connaissent le milieu et les intervenants. Si cette activité vous intéresse ou si vous apprenez qu'un bâtiment ancien d'importance est menacé dans votre région, n'hésitez pas, contactez votre secrétariat au (514) 634-4246.

### À VENDRE

L'ancienne maison Goupil sise au 158 du Domaine, Beaumont. C. 1750, terrain 32 000 p.c. avec vue sur le fleuve, entièrement restaurée. Belle résidence ancestrale, revêtement en pin emboufté, toit en bardeaux de cèdre, fenêtres extérieures refaites à neuf par un artisan; chauffage bi-énergie et au bois. Intérieur chaleureux: planchers embouftés en pin, poutres au plafond, toit cathédrale avec croix St-André apparentes, murs en pin et en crépi. Commodités: laveuse, sècheuse, garde-robe de cèdre et chambre froide. Prenez rendez-vous en téléphonant au 837-8598, le soir.

Tél. : (514) 270-6777  
472-8005

boul Industriel  
700, Local 24  
St-Eustache, Qc  
J7R 5V3

### JEAN-RENÉ MONDOU

ÉMAILLEUR SPÉCIALISÉ · TRAVAIL GARANTI  
BAIGNOIRES · LAVABOS  
RÉSIDENTIEL · COMMERCIAL  
SALLE D'EXPOSITION

HULL-OTTAWA (819) 595-3146  
SHERBROOKE (819) 822-4747 · QUÉBEC (514) 270-6777



Le sigle de l'APMAQ-Vallée du Richelieu représentant les différents types d'architecture de l'habitat québécois à travers les âges se reflétant dans les eaux du Richelieu. C'est une création et une gracieuseté de l'architecte Mario Gagné de Richelieu.

## Noëls et jours de l'an d'autrefois au Québec

par Louise Chamard

Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les principaux rites d'abord essentiellement religieux puis familiaux et sociaux du « temps des fêtes » sont déjà en bonne partie installés au Québec. Découvreurs et colons français ont apporté avec eux les rituels des célébrations chrétiennes et des fêtes qu'ils connaissaient dans leur pays et région d'origine. La messe de minuit, la nuit de Noël, est sans contredit la plus vieille tradition transmise jusqu'à ce jour depuis le début de la colonie française. Les échanges de vœux et de présents, le matin du Jour de l'An, quoique mentionnés surtout entre les communautés religieuses ou les autorités civiles du temps, sont aussi notés dès cette période; les cadeaux alors offerts pouvaient aller d'objets pieux aux bouteilles d'eau de vie et aux victuailles jusqu'aux morceaux d'écorce de citron qu'on distribuait aux enfants sages.

La propension à fêter et à se visiter pendant cette période de réjouissances annuelles qui s'échelonnait de la veille de Noël jusqu'au Jour des Rois paraît avoir très tôt été ancrée dans les habitudes des gens du pays. De tout temps ils ont été reconnus pour être des gens gais, voire même pour être de joyeux fêtards pour certains. Chaque époque a connu ses divertissements particuliers, ses manières de s'amuser bien incorporées d'ailleurs aux longs hivers. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au XIX<sup>e</sup> siècle, les réunions de famille et les soirées dansantes dans les salles communes des maisons rurales et les bals officiels donnés en ville par des personnes éminentes constituaient les principaux divertissements du temps des fêtes des Canadiens-français. Peu à peu leurs comportements culturels seront toutefois modifiés par leur coexistence avec un autre groupe ethnique, les Anglais, et par l'urbanisation et l'industrialisation croissantes.



«Le retour de la Messe de minuit»  
d'Emond-J. Massicotte (1919)



«La dinde de Noël»  
par Henri Julien  
dessin à la sanguine

### Messe de minuit et réveillon de Noël

Quand arrivait le soir du 24 décembre, en carriole et au son des grelots, ou à pied par les petites routes à travers la campagne enneigée, ou par les rues des villes, la plupart des canadiens-français se rendaient en famille à la messe de minuit. Les départs et retours de la messe de minuit, ce rite traditionnel par excellence du temps des fêtes, ont d'ailleurs inspiré les plus belles illustrations de nos dessinateurs du début du XX<sup>e</sup> siècle, tels Henri Julien et Edmond Massicotte. Accompagnée de vieux cantiques de Noël, la messe dite bordelaise fut la liturgie privilégiée jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Une fois les vœux échangés et les invitations d'usage transmises sur le parvis de l'église, les gens retournaient vite chez eux pour réveillonner en famille. Arrachées à leur cachette d'avant Noël, les croquignoles («croquer des nieulles» dans la tradition bretonne) s'empilaient en pyramide sur les tables et des verres de «noyau» attendaient les convives. Selon la fortune de chacun, la table était plus ou moins bien garnie mais prenait toujours un air de fête malgré tout. La dinde de Noël, acquise quelques jours plus tôt au marché (vers 1920, les commerçants un peu plus «chérants» durant la période des fêtes vendaient la dinde 0,60\$ la livre), trônait fréquemment au centre de la table. La coutume des tourtières, des tartes et des beignes s'installa elle aussi dans les premières décennies du présent siècle. La bûche de Noël, ce gâteau national plus récent, paraît trouver symboliquement son origine chez nos ancêtres bretons qui avaient comme tradition à Noël de faire brûler dans les grands âtres un gros fragment d'arbre après l'avoir baptisé d'une rasade de vin de l'année. Dans les moeurs canadiennes-françaises, il n'était pas rare que la nuit de Noël se termine en quadrilles, cotillons ou gigues carrées, au son des accords d'un parent ou ami «violoneux»...

## Les étrennes

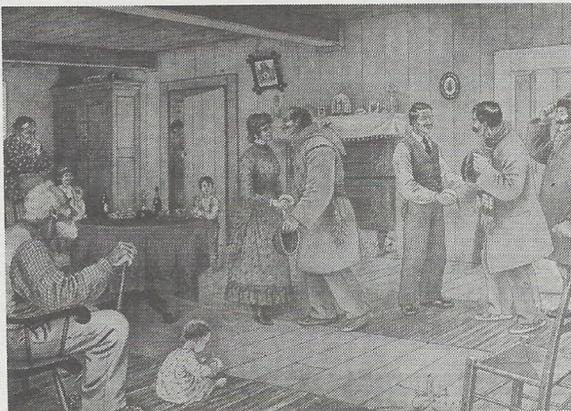
D'abord offertes au Jour de l'An en même temps que les vœux pour l'année nouvelle, les étrennes ont commencé sous l'influence de la mode anglaise, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à être données la nuit ou le jour de Noël. Ce nouveau rituel s'est introduit plus rapidement dans les villes et dans les milieux aisés et anglophones du pays. Nous rappelant que le bonheur de Noël ne se distribuait pas toujours dans toutes les classes sociales, nos conteurs de cette époque ont maintes fois repris le thème typique du Noël du pauvre (cf. Louis Fréchette).



«Le violoneux»  
d'Edmond-J. Massicotte (1915)

## Noëls d'autrefois

Jusqu'à l'arrivée du Père Noël (Santa Claus), aussi vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Enfant-Jésus était présenté aux enfants comme le fournisseur principal des cadeaux de Noël. S'ils avaient été sages, ils pouvaient retrouver dans leur bas de laine des sucreries, diverses gâteries ou des jouets fabriqués artisanalement et plus tard, toute une variété de jouets de facture industrielle. On note que la coutume du sapin de Noël, tout chargé de bougies, serait d'origine alsacienne (coutume remontant chez eux à la période médiévale), et aurait été introduite au Québec en 1781 par un général allemand venu supporter les Anglais dans leur lutte contre l'indépendance des Américains.



«Les visites du Jour de l'An»  
d'Edmond-J. Massicotte (1928)

## Jour de l'An, bénédiction paternelle et visites

Selon les époques, les célébrations du Jour de l'An ont impliqué diverses étapes. Dès le matin, tous les membres de la famille sollicitaient d'abord la bénédiction paternelle de la part de l'aïeul. Après quoi, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on pensait aux étrennes et à la ronde des visites entre parents et amis. Tout le jour, c'étaient des allées et venues continuelles. En groupe de cinq ou six, les hommes faisaient seuls la tournée. Voici comment E.A. Talbot raconte ce rituel en 1825 : «Les hommes doivent aller de maison en maison, pour porter réciproquement les vœux de leur famille et prendre leur part des friandises qui se trouvent partout préparées. À leur entrée, les hommes embrassent sans cérémonie toutes les femmes. Les dames françaises présentent leurs joues, mais les anglaises, suivant l'usage de leur pays, reçoivent un chaste baiser sur leurs lèvres.»

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il était fréquent lors de ces tournées de laisser des cartes de visite pour offrir ses vœux aux absents. Il est probable que ces cartes soient d'ailleurs à l'origine des cartes de vœux qui deviendront populaires dans la deuxième moitié du présent siècle. Pendant cette période des visites qui pouvait se prolonger durant trois ou quatre jours, les soirées dansantes étaient fréquentes même si elles ne rencontraient pas l'encouragement du clergé. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'en 1945, les membres du clergé reviendront par ailleurs régulièrement sur les problèmes d'alcool rencontrés dans le temps des fêtes. Ce qui n'empêchera pas les Québécois de continuer à s'amuser et à se souhaiter, un verre à la main, une Bonne et heureuse année! Le paradis à la fin de vos jours!...

### Références bibliographiques :

Louis Fréchette, Noël d'autrefois; François L. de Martigny, ed. 1980, 94 p.;  
Bernard Genest, Massicotte et son temps, Boréal Express 1979, 243 p.;  
Nicole Guilbault, Henri Julien et la tradition orale, Boréal Express 1980,  
201 p.; Raymond Montpetit, Le temps des fêtes au Québec, ed. de  
L'Homme, 1978, 285 p.;



«Le gâteau des Rois»  
Edmond-J. Massicotte

## L'adaptation hivernale des modèles français et Québécois

par *Éric Champagne*

**Ce texte fait la synthèse de l'évolution des techniques de construction et de l'utilisation intelligente des matériaux locaux en vue de créer un microclimat agréable dans la maison pendant la saison froide.**

### Le modèle français, c. 1600-1780

Pour faciliter le chauffage, le colon construit petit; bien des maisons n'ont qu'un carré de 6 x 8 mètres, et le plafond est bas. Pour profiter de la lumière et de la chaleur du soleil, le colon oriente son habitation en fonction de la trajectoire du soleil. Rarement située du côté des grands vents, la porte est protégée l'hiver par un tambour, ce qui empêche le vent d'entrer à l'intérieur. De plus, le mur où frappe le nord est souvent aveugle.

Au début, par mimétisme envers les architectures de la mère patrie, on situe l'âtre au centre de la maison. Cependant, malgré sa dimension imposante, l'âtre distribue une chaleur inégale. Plus tard, le colon apprendra à multiplier les feux ouverts. Pendant l'hiver, on chauffe donc beaucoup. Afin de minimiser les pertes en cas d'incendie, on isole la maison des bâtiments de ferme. Notons qu'on plaçait souvent un bâtiment du côté nord de la maison pour briser le vent.

Les premières maisons sont construites en bois. Pour calfeutrer les interstices, on les bourre d'étope ou d'écorce de cèdre. On s'aperçoit vite que le bois a une bonne valeur isolante. Bientôt la pierre joue un rôle de plus en plus grand. Cela n'empêche pas le colon de lambrisser de bois sa demeure. Finalement, on n'oublie pas de «renhausser» les fondations de la maison.

La 2<sup>e</sup> moitié du 18<sup>e</sup> siècle est riche en expérimentations. On commence à utiliser les fenêtres et les portes doubles. De plus, on prolonge quelque peu le larmier des murs gouttereaux et on commence à creuser le solage pour maintenir le plancher loin du sol frais. Connu dès la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle, le feu fermé va amener une bataille presque décisive contre l'hiver.



*Maison St-Pierre à St-Placide, sur rang St-Vincent*

### Le modèle québécois, c. 1780-1900

Pour abriter toute la famille, on doit construire plus grand, ce qui devient possible avec la venue du feu fermé. Même si au début du 19<sup>e</sup> siècle on utilise parfois le feu de foyer, on le délaisse bien vite pour utiliser le poêle. Grâce à lui, on peut ériger des cloisons et conserver dans chaque pièce une bonne chaleur fournie par un tuyau qui traverse les pièces. Il va de soi que le nombre d'ouvertures augmente.

Désormais, le modèle québécois offre une maison bien adaptée. Le solage, bien enfoui dans le sol ne se brise plus sous l'action du gel et du dégel. De plus, celui-ci déborde d'au moins un mètre hors du sol, c'est-à-dire à la hauteur de l'amorcellement normal de neige. Ayant pour fonction de garder le plancher plus chaud, cet espace sert de caveau. Il apparaît évident que l'habitant se confectionnera un perron-galerie. Souvent accroché aux quatre murs, il permettra de circuler aisément autour de la maison pendant l'hiver.

Ce perron-galerie est sujet à pourrir vite s'il n'est pas protégé. Le larmier est donc de plus en plus débordant et protégé d'une part, le perron-galerie et d'autre part, les murs gouttereaux. D'ailleurs, les murs sont de mieux en mieux construits et isolés. Par exemple, vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, on érige une «charpente claire» c'est-à-dire des murs bâtis de montants de bois bien espacés qu'on remplit de sciure de bois pour bien isoler et qu'on recouvre finalement

de planches horizontales. Quand on aura trouvé un bon isolant pour le toit, on habitera les combles.

### Conclusion

La perfection du modèle québécois est le résultat d'un long tâtonnement. L'habitant canadien a dû se débarrasser de certaines techniques françaises de construction mal adaptées à notre climat. Dès la 2<sup>e</sup> moitié du 18<sup>e</sup> siècle, les gens de milieu rural avaient une maison relativement chaude. Il ne leur restait qu'à améliorer les techniques de construction et à utiliser les bons matériaux. C'est surtout l'avènement du feu fermé qui change progressivement le visage de la demeure et les moeurs des Canadiens.

### Bibliographie

*Lessard, M.*, Encyclopédie de la maison québécoise, Ed. de l'Homme, 1972;  
*Audet, B.*, Une architecture acclimatée, Cap-aux-Diamants, no. 24, 1991.

#### Maison à vendre

Maison patrimoniale située au 1060 rue principale, Saint-Malachie, GOR 3N0.  
Propriétaire : Marcel Bélanger  
tél. : (418) 642-5708.

Maison de ferme en bois, superficie du terrain, 51,000 p.c., au centre du village, c. 1830. Site de la première messe dite à Saint-Malachie, en 1841. Rez-de-chaussée entièrement restauré. Lambris et poutres d'origine. Sous-sol moderne, adossé à un talus; fenêtre patio, grande pièce, chambres et commodités. Etage sous les combles : restauration à parfaire. Structure de toit à poinçons.  
Prix : 85 000 \$

#### Maison historique à vendre, c. 1790

Située à Saint-Benoît, lieu de naissance du patriote André Fauteux; 2 acres 1/2, 175 pomniers, à flan de montagne avec vue superbe des Laurentides. Déclin de bois, entièrement rénovée, 2 ch. à coucher.

Pour informations :  
Odilone Caron - tél. (514) 334-9291

# ISOLER EN DOUCE

par Thérèse Romer

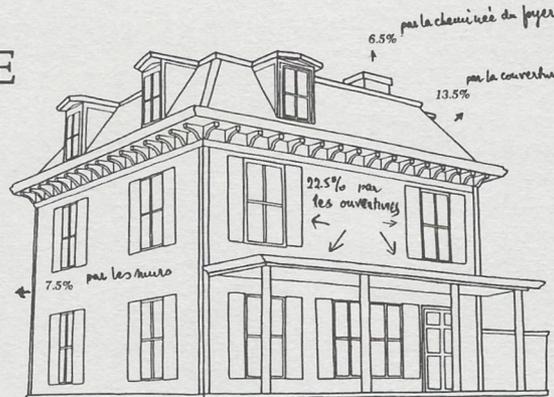
La maison était déjà centenaire lorsque nous l'avons achetée il y a vingt ans.

Nous étions particulièrement chanceux. Grande et confortable, en bon état, relativement bien isolée, elle n'exigeait pas de travaux majeurs. Si! quelques pouces d'isolant en vrac dans l'entretoit, une meilleure ventilation de celui-ci pour empêcher la condensation et l'entretien habituel : peinture, vérification du calfeutrage autour des cadres de porte et de fenêtre...

J'avais vécu mon enfance et ma jeunesse dans de très vieilles maisons en Europe. Les maisons modernes y représentaient l'exception plutôt que la norme comme ici. Donc, les habitudes de vie s'y maintenaient de génération en génération. Sans le savoir, on respirait l'art de vivre dans une maison ancienne.

J'en ai bien profité depuis que nous sommes installés dans la belle vieille maison au bord d'une rivière où miroitent superbement les clochers de l'église de Saint-Eustache.

Mais la maison avait été «modernisée» dans les années 50, lorsque les mots en é, «énergie» et «économie» étaient passés aux oubliettes, alors que le mot «écologie» n'avait pas encore pénétré les moeurs. C'est une époque où il était plus facile de chauffer au mazout, à 3 cents du gallon (eh oui!), que de surveiller les pertes de chaleur. La technologie était perçue comme l'emportant



sur la nature, si bien qu'un «solarium» avait été installé ... du côté nord de la maison.

Dès le choc des crises d'énergie du début des années 70, il était temps de revenir au mode de vie plus raisonnable des générations antérieures. Comme celles-ci, en hiver nous fermons une partie de la maison; la famille concentre ses activités dans les 3-4 pièces bien chauffées. Ailleurs, les thermostats sont réglés au minimum, les stores sont fermés, on attend la belle saison (sauf, bien sûr, pendant la période des Fêtes, où enfants, gendres, brus et petits enfants la remplissent tout entière d'animation et de joie).

Nous avons évité de céder à la mode des années 80, où l'on faisait tout pour rendre les maisons étanches. L'expérience a depuis démontré la nocivité de ce concept pour la santé des occupants. Comme nous le rappelle si bien Jean-Melville Rousseau dans ses «Conseils», une des chroniques les plus lues de notre LUCARNE : dans une habitation saine,

## Comment s'envole la chaleur

Dans une maison mal isolée, 50% du coût du chauffage se perd ainsi :

- 6,5% par la cheminée du foyer
- 7,5% par les murs extérieurs
- 13,5% par la couverture
- 22,5% par les ouvertures

Il est donc particulièrement avantageux de calfeutrer les fenêtres et les portes avant d'entreprendre des travaux plus onéreux. Ne pas oublier les prises électriques ainsi que des fuites d'air possibles entre le plancher et les murs.

il faut maintenir de fréquents changements d'air. Ce qui n'est guère difficile dans une maison ancienne où passent les quatre vents...

Mais il fallait quand même éliminer les principaux courants d'air, puisque les notions d'économies d'énergie, d'écologie et de confort ne sont pas mutuellement exclusives. Aujourd'hui, les quincailleries regorgent de bons produits pour installer des coupe-vent dans les portes et les fenêtres, ce qui a été fait avec soin. Les rideaux, les tentures et les volets ajoutent au confort et à l'ambiance d'une pièce. Baisser les thermostats la nuit n'est plus difficile depuis que de petits appareils les règlent automatiquement. Ces mesures, à elles seules, sont fort rentables : elles donnent un bon 30% d'économie en énergie.

Enfin, nous nous sommes offert le luxe d'ouvrir notre habitation au soleil en remplaçant, entre la cuisine et la cuisine d'été, une sombre petite buanderie par un solarium — un vrai, orienté vers le sud. Par journée ensoleillée, il apporte sa part de verdure et de chaleur à notre intérieur même lorsque la neige étincelle dehors.

### LE RECUEIL DES CHRONIQUES «MA BIBLIOTHÈQUE»

Les bibliothèques publiques, ainsi que les nouveaux membres qui aimeraient compléter leur collection d'ouvrages consacrés aux maisons anciennes, se voient offrir un recueil complet de cette chronique, publiée dans LA LUCARNE depuis une décennie. Pour obtenir par la poste la série complète des chroniques «MA BIBLIOTHÈQUE», svp envoyer 4,80 \$ et vos coordonnées au Secrétariat de l'APMAQ, 145, 56e avenue, LACHINE, H8T 3B8.

### Erratum

Dans le numéro d'été 1991 de La Lucarne, dans l'éditorial de Clément Locat, «Quel sens de l'histoire», une erreur s'est glissée dans le 3e paragraphe qui en rendait la lecture incompréhensible. Nous le reproduisons ici : «Des phénomènes semblables apparaissent ailleurs au Québec : on parle de construire à Trois-Pistoles un village constitué de maisons paysannes de différentes régions de France et de quelques maisons québécoises; des citoyens de Saint-Jean-Port-Joli désirent la reconstruction du manoir Philippe-Aubert de Gaspé, détruit par un incendie au tournant du siècle.» Nos excuses à l'auteur.

## PARLONS FUMISTERIE (suite et fin)

par Lester Toupin, B.A., fumiste

### La restauration

La restauration est l'acte par lequel on redonne à un bâtiment ses qualités d'origine; elle implique une intervention en profondeur. Il ne s'agit plus de réparer pour réussir à faire vivre une partie de bâtiment jusqu'à durée de vie prévue. Un conduit de cheminée dispose d'une vie utile d'environ soixante ans; plusieurs d'entre nous sommes l'heureux propriétaire qui doit restaurer sa cheminée.

Étant donné que la restauration implique que nous retournions aux origines, il convient en premier lieu de connaître la philosophie d'intervention. Sommes-nous purs et durs? Acceptons-nous les anachronismes qui se sont glissés au fil des années? En tout, il faudrait que les interventions posées sur un bâtiment soient cohérentes.

En deuxième lieu, il faut se rappeler les conclusions de l'inspection des lieux qui nous a probablement donné l'heure juste. Il existe en architecture une hiérarchie dans les actes à poser pour construire ou restaurer. On consolide, par exemple, les fondations avant de réparer les murs craqués; on s'assure d'un toit étanche avant de faire la finition intérieure sous celui-ci. La restauration du système de chauffage peut se situer en tête de liste parce qu'il est lié au confort durant l'hiver ou parce qu'il implique des gros travaux.

En troisième lieu, il faut déterminer la nature des travaux, le devis descriptif ou le cahier de charge. Cette étape permettra d'analyser le budget nécessaire et les solutions possibles. Souvenez-vous de cette dernière réparation qui a coûté le double!

La cheminée, le poêle ou la fournaise centrale doit être envisagé dans son ensemble qui est le chauffage et le confort de l'habitat. Pourquoi réparer le conduit de la fournaise lorsqu'on doit de toute façon le changer; on pourrait choisir une fournaise à l'électricité. Le feu est lié à la sécurité incendie; il n'existe pas de droit acquis pour risquer sa vie ou celle des autres. La restauration d'un foyer ou d'une cheminée ou l'installation d'un poêle doit répondre aux normes modernes et respecter la philosophie qu'on a adoptée.

Il existe en principe trois solutions pour restaurer une cheminée et un foyer :

- la démolition et la reconstruction
- l'installation d'une gaine de cheminée en acier inoxydable avec ou sans encastrable (poêle conçu pour être installé dans l'âtre)
- le chemisage du conduit à l'aide d'un ciment réfractaire et isolant tel le Solid\Flue<sup>md</sup>.

Il va sans dire que les poêles anciens sont réparables; les gens de la région de Montmagny sont réputés dans cet art.

### La reconstruction

Les cheminées du régime français n'avaient pas de registre (ce mécanisme pour fermer le conduit) puisque le foyer servait de système de chauffage. En fait, le maçon construisait un conduit étranglé qui une fois chaud, tirait juste assez.

De nos jours, nous n'utilisons plus notre cheminée constamment de sorte que ce foyer fume lorsque trop froid; je me souviens qu'il fallait chauffer 24 heures pour réchauffer un de ces monstres!

Il faut très souvent garder le conduit à ses mesures actuelles ou plus grandes; en conséquence, il convient d'ouvrir toute la cheminée et de reconstruire un nouveau conduit avec des boisseaux (tuiles de terra-cotta). Ce sera le moment d'installer un registre.

Il arrive aussi que la cheminée soit trop vieille pour être réparée avec un gaine; il faut alors l'intervention du maçon.

### La gaine d'acier inoxydable

Cette solution consiste à insérer dans le conduit actuel un tuyau en acier inoxydable (rigide ou flexible); cela implique nécessairement une réduction du conduit. Elle convient pour l'installation des poêles, fournaises et encastrables.

La gaine peut réparer un foyer à la condition qu'on ouvre la maçonnerie à la hauteur de la chambre à fumée pour réparer aussi cette partie et brancher la gaine. L'installation d'une gaine implique que la cheminée est encore solide puisque la gaine ne renforcera pas la cheminée. La gaine devrait durer environ vingt ans. Enfin, certains conduits étroits et longs ne peuvent pas bénéficier de cette solution.

### La gaine de ciment

La gaine de ciment a fait son apparition sur le marché au Québec en 1987. D'origine britannique (c. 1957), cette option consiste à insérer un coffrage en caoutchouc gonflé dans le conduit, à boucher la base du conduit et à couler un ciment réfractaire et isolant entre le coffrage et les parois du conduit. Cette solution offre plusieurs avantages : consolidation de la structure, isolation du conduit, sécurité, durabilité (environ 50 ans), conservation de l'aspect de la cheminée. De plus, elle est particulièrement adaptée à la restauration des foyers. Au Québec, SOLID\FLUE<sup>md</sup> est le seul représentant de cette technique.

### Conclusion

En tout, il faut que vos réparations répondent aux normes de sécurité et de construction. Les logos ULC, WH, ACNOR, CSA devraient vous guider. Vos assureurs y tiendront.

Le guide des artisans de l'APMAQ fournit une liste des artisans intéressés à vous servir.



# En bref

par Pauline Amesse



Presbytère Saint-Enfant-Jésus de Pointe-aux-Trembles

## Opération Patrimoine populaire Montréal

Ce programme, initiative du Service de l'habitation et du développement urbain de la Ville de Montréal et de la Fondation Héritage Montréal, vise à sensibiliser les Montréalais de l'importance de préserver leur milieu de vie, et à rendre hommage aux citoyens propriétaires qui font preuve d'intérêt en matière de protection, de conservation et de mise en valeur du patrimoine architectural résidentiel.

Le comité dévoilait récemment ses lauréats et décernait son premier prix au bâtiment situé au 11 boul. St-Jean-Baptiste, qui abrite le presbytère de la Paroisse Saint-Enfant-Jésus de Pointe-aux-Trembles. Deux autres prix : la maison du 12 556 rue Notre-dame, propriété de Julien Roy, et l'ensemble de bâtiments résidentiels érigés entre les 12 164 et 12 556 de la même rue Notre-Dame, bâtiments remarquables quant à la qualité de leur préservation. Les critères de sélection pour ce concours étaient l'âge des bâtiments, la préservation ou le respect du caractère d'origine, le respect du caractère du voisinage et l'harmonie d'ensemble. À souhaiter que cette initiative se répète et qu'elle soit source d'inspiration pour plusieurs autres villes et villages. Nos sincères félicitations aux lauréats!

(Source: Sylvain Poisson, Journal Hebdo de la Pointe, 06-10-91)

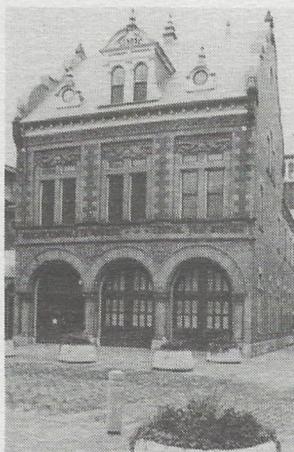


## Fonds du patrimoine estrien

Le fonds du Patrimoine estrien, une association qui oeuvre à la sauvegarde du patrimoine architectural en Estrie depuis 1984, conviait l'APMAQ à son assemblée annuelle le 20 octobre dernier. Clément Locat, Céline Robillard et Pauline Amesse y assistaient. C'était une réunion importante pour l'organisme : des remises en question et interrogations sur son orientation étaient à l'ordre du jour. Les portes sont ouvertes pour une collaboration entre l'APMAQ et le Fonds. Notons que l'organisme publie un bulletin d'information fort intéressant qui s'appelle «Patrimoine Estrie».

## «Le château Archambault», à Le Gardeur

L'avenir de la maison Edmond Archambault, rue Notre-Dame à Le Gardeur, inquiète les résidents de cette ville. Cette superbe maison victorienne entourée d'un magnifique jardin a été construite vers 1915 selon des plans et devis commandés par le célèbre commerçant de musique de la rue Sainte-Catherine qui y vécut jusqu'à sa mort en 1947. Il la légua à sa soeur Anna qui y mourut. La Congrégation des soeurs de la Sainte-Famille de Bordeaux en Canada l'achetaient en 1960, puis les Petites Missionnaires de St-Joseph en prenaient possession à leur tour pour en faire une résidence de retraite pour les soeurs âgées en 1965. Familièrement surnommée «Le Château Archambault», la rumeur court à l'effet que la Ville de Le Gardeur souhaite l'acheter à moindre frais en vue d'en faire un centre socio-culturel. Les résidents de la ville sont inquiets : qu'arriverait-il de l'intérieur de cette magnifique demeure, qu'advendrait-il du parc qui l'entoure? Pour en savoir plus long rendez-vous à l'Hôtel de ville pour questionner les élus et les sensibiliser à la valeur de cette maison.



Centre d'histoire de Montréal

## Projet intéressant à LaSalle

La ville de LaSalle projette pour 1992 la mise en application d'un programme de subventions pour la restauration des résidences du Village des Rapides. Il existe de tels programmes dans plusieurs villes et localités. Informons-nous, diffusons les détails et n'hésitons pas à recourir à cette aide tant financière que technique. Il en va de la préservation et de la beauté de notre patrimoine.

## Le Centre d'histoire de Montréal

L'inauguration du Centre d'histoire de Montréal avait lieu le 4 novembre dernier. Le Centre d'histoire est situé dans cette très ancienne caserne de pompiers, sise sur la Place d'Youville, dans le Vieux Montréal. Le Centre d'histoire de Montréal utilise toutes les ressources (bandes sonores, décors en trompe-l'oeil, vidéos, diaporamas, modules interactifs qui amènent le visiteur à toucher, sentir et voir) permettant de mieux faire comprendre son thème principal, soit l'histoire et l'évolution de Montréal de 1642 à nos jours. À visiter durant le temps des fêtes; on nous amène dans les belles vieilles rues et ruelles de Montréal. Le Centre tient des expositions temporaires.

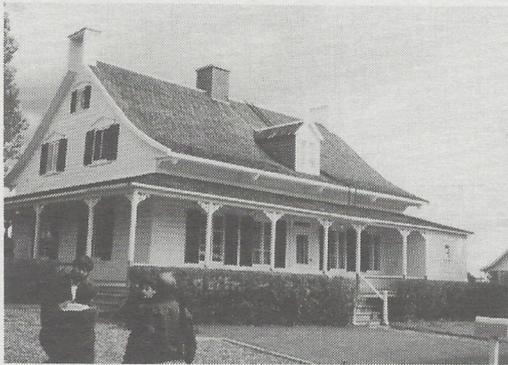
Du 14 janvier au 3 mai 1992 - Le feu sacré (Le métier de pompiers à Montréal, de 1642 à 1992). Du tocsin de l'église Notre-Dame aux techniques les plus modernes de prévention des incendies, on y fera la découverte de ce métier qui en a fasciné plus d'un.



## Serge Deschamps vs Guy Pinard (de La Presse)

Notre ami Serge Deschamps nous a remis une copie de sa réplique à Guy Pinard qui signait un article dans La Presse du 29 juillet 1991, sur l'histoire et la restauration de l'ensemble résidentiel Richard situé rues Saint-Ambroise et Sainte-Marguerite, à Saint-Henri. Nous avons pu admirer cet ensemble, restauré par Serge Deschamps, lors de la visite comparative Saint-Henri/Westmount, organisée par l'APMAQ à l'été 1989. Dans sa réplique, Serge Deschamps défend la beauté simple de ces humbles bâtiments et fournit les détails historiques qui, à son sens, justifient l'ordonnance anarchique des fenêtres et portes. Sa conclusion est émouvante : «Ces bâtiments sont devenus des témoins fragiles et rares en notre ère de la fin de l'artisan-menuisier et de l'artisan-charpentier qui oeuvraient encore avec leur sens humain et non trop machinal et canonique, des témoins fragiles et rares d'une architecture autodidacte et simplifiée, sans feuillure d'or, ni lion de marbre, ni comparable à l'église Notre-Dame de Montréal, mais attrayante...» Copies de cette réplique et de l'article de M. Pinard sont disponibles au secrétariat.





(Photo: G. Monarque)

Maison Grenier, Beauce

Notre congrès annuel se tenait en Beauce les 20, 21 et 22 septembre derniers. Nous étions environ 75 personnes à envahir la magnifique Auberge Bénédict Arnold pour cette belle fin de semaine d'automne.

Les retrouvailles du vendredi soir à l'auberge permirent un premier contact avec le patrimoine beauceron grâce au montage photographique préparé par M. Daniel Carrier.

La journée du samedi débuta par un exposé de M. Daniel Carrier sur l'histoire et l'architecture beauceronne. Le circuit en autobus nous réservait plus d'une surprise, la première non pas la moindre, nous révélant l'ensemble architectural des trois maisons de M. Jean-Guy Lessard qui nous a accueillis tant dans sa belle demeure et dans son ancienne «école de rang», au décor reconstitué, que dans son «écure», repère secret, en bas près de la rivière.

Par la suite, un circuit en autobus le long de la rivière Chaudière nous permit d'admirer le paysage de la vallée et de constater la richesse et la grande variété des styles architecturaux de Saint-Georges, Notre-Dame-des-Pins, Beauceville, Saint-Joseph et Vallée Jonction.

Nous avons partagé un pique-nique... frugal, près du pont couvert de Notre-Dame-des-Pins et avons aussi eu le privilège de visiter les maisons de M. Yvon Grenier et de Mme Monique Cliche Spénard, endroits où nous aurions volontiers passé la journée, sans oublier l'église et le palais de justice de Saint-Joseph et la splendide église de Saint-Georges ouest. N'eût été un faux bond du curé de Saint-Joseph, nous aurions eu droit à une visite de son presbytère-château!

Au cours du banquet, eût lieu l'attribution de nos prix. Le récipiendaire du prix Robert-Lionel Séguin fut M. Daniel Carrier, historien, co-auteur du volume «La Beauce et les Beaucerons». Il a accompli dans sa région un travail considérable d'inventaire et de sensibilisation au patrimoine architectural.

Le prix régional fut attribué à M. Napoléon Bolduc, amoureux du patrimoine, qui a amassé au cours de sa vie un grand nombre de meubles et d'accessoires, trésors qu'il léguait à l'Écomusée de la Haute-Beauce.

Enfin, le couple Hélène Poirier - Ovilla Boucher reçut le prix de mérite; au nombre de leurs réalisations figurent l'achat et la restauration du magasin général Honoré Grégoire, à Saint-Honoré, un élément très intéressant de l'Écomusée de la Haute-Beauce.

## Échos du congrès 1991

par Clément Locat et Marie Bachand,  
Comité du congrès 1991

On nous servit au banquet une belle envolée oratoire du célèbre Fabien Roy. On y notait la présence de Mme Huguette Séguin, veuve de M. Robert-Lionel Séguin, de M. Jean-Claude Dupont, ethnologue, et de M. Gilles Dumouchel, de la Direction générale du patrimoine, au Ministère des Affaires culturelles.

La journée de dimanche fut également bien remplie : assemblée générale en matinée, avec l'élection de cinq nouveaux membres au conseil d'administration, suivie d'un excellent brunch puis d'une visite de Sainte-Marie en après-midi. Le nombre de guides mobilisés par Mme Hélène Avard Cliche nous impressionnés! La fin de semaine s'est clôturée par un cocktail à la Maison Dupuis, animée par la Société historique de la Nouvelle Beauce.

Nous désirons remercier particulièrement la présidente d'honneur du congrès, Mme Hélène Poirier pour les contacts indispensables qu'elle a établis pour nous dans la région et son aide appréciable à la préparation du congrès, de même que Daniel Carrier pour son travail à la préparation du congrès et sa grande disponibilité tout au long du week-end. Merci également à tous ces beaucerons qui nous ont ouvert leur porte.

On se donne rendez-vous l'an prochain dans la région de Lanaudière.

### Pour en finir avec le congrès

Encore quelques remerciements avant de ranger parmi nos meilleurs souvenirs ce congrès en Beauce. Le succès d'un tel événement repose incontestablement sur la qualité de son organisation. Et cette année, à la tête de cette organisation se trouvaient trois personnes, Clément Locat, Marie Bachand et Pauline Amesse, qui méritent je crois, toute notre appréciation et notre gratitude. Merci pour ce beau travail! - *Le président*

LOUIS-GEORGES LECLUYER  
DENISE CARON

OBJETS DE BOIS

707, St-Vincent  
St-Placide, P.Q.  
J0V 2B0  
(514) 258-2826



Maison Charay, Les Cèdres

Photo: C. Monarque

### Visite à Saint-Roch l'Achigan

Une fois de plus, une quarantaine de membres ont pu profiter d'une activité ensoleillée, tant par la température clémente que par la beauté des maisons visitées.

Au départ, la maison de Clément Locat, membre du conseil d'administration et organisateur de la journée, a charmé les gens. Une très belle restauration. La beauté du terrain serpenté par une jolie rivière, agrémenté cette construction de bois de 1880.

Puis l'Assomption nous attendait. Richard Poulin et Danielle Tremblay ont su nous communiquer leur amour de la maison de pierre datant de 1752 qu'ils ont magnifiquement restaurée.

Naturellement, Roch Brunet étant présent, on se devait de visiter l'église. Nous ne fûmes pas déçus, lui non plus. Il dormait dans son banc.

Pour terminer, Françoise Mayrand nous a accueillis au Vieux Palais de justice, datant de 1811. Nous profitons de l'occasion pour féliciter Mme Mayrand pour sa ténacité, son courage et son hardiesse à restaurer ce bâtiment qu'elle a ainsi réussi à sauvegarder.



### Visite dans Vaudreuil-Soulanges

Quelle superbe activité pour finir en beauté la saison des visites! Gisèle Monarque et Jean-Marie Bardin ont orchestré le tout de façon de maître.

Naturellement, le soleil était au rendez-vous et la soixantaine de membres resplendissaient de joie. Cependant, Roch Brunet n'était pas avec nous vu qu'on ne visitait pas d'église.

Le Manoir Wilson, à Coteau-du-Lac, vieille demeure de bois datant de 1840, nous ouvrait les portes chaleureusement.

Restauré en restaurant par Marie-Andrée et Jean-Marie Bardin, le Saint-Ignace nous a aussi charmés par la beauté des meubles antiques provenant de diverses régions de France.

Bernard et Nicole Martineau nous ont ouvert leur demeure de pierre, c. 1841, située sur un vaste terrain la mettant bien en valeur.

Dawnes Ryan nous a fait voir l'extérieur du majestueux Manoir de Beaujeu, tout en nous racontant son histoire.

# Les activités

par Jean-Pierre Boivin

Un détour au Fort de Coteau-du-Lac nous permet de comprendre l'importance de la construction du premier canal à écluses au Canada, datant de 1779.

Et soudainement, nous nous sommes retrouvés au village Les Cèdres, au pays des merveilles, i.e. dans la maison Charay. En plus de la beauté de la demeure de Suzanne Chénard et de Bernard Séguin-Poirier, émailleur de réputation internationale, nous avons pu admirer les oeuvres de ce dernier.

Par la suite, Roger et Michelyne Brouillette nous ont accueillis en leur coquette demeure de pierre, datant de 1846.

Nous avons terminé la journée chez Clovis et Gisèle Monarque avec l'épluchette de blé d'Inde. Les gens ont pu constater la beauté des maisons restaurées et tout le potentiel que possède la maison principale en voie de se donner fière allure.

Ce soir-là, bien des gens ont dormi le coeur heureux.



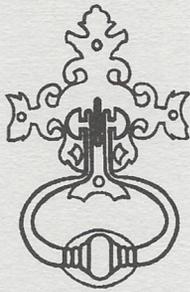
Chez Clovis et Gisèle Monarque

Photo: C. Monarque



### Calendrier des activités de la saison 1992

|                   |   |
|-------------------|---|
| 4 avril           | Table champêtre<br>à l'Arôme des Champs |
| 24 mai            | Québec                                  |
| 14 juin           | Montébello                              |
| 26 juillet        | Vaudreuil-Soulanges                     |
| 16 août           | Saint-Hilaire                           |
| 6 sept.           | Longueuil                               |
| 25, 26 & 27 sept. | Congrès dans Lanaudière                 |



## Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

APMAQ - association à but non lucratif fondée en 1980

Le Ministère des Affaires culturelles du Québec contribue à la diffusion de La Lucarne

### L'ARÔME DES CHAMPS

Table champêtre à Rawdon

**Cette année encore**, nous vous offrons des activités intéressantes qui seront détaillées dans La Lucarne du printemps.

En attendant, nous commencerons la saison le 4 avril 1992, avec une sortie de classe : une «table champêtre» dans une superbe maison ancienne. Joignez-vous à notre groupe de 35 personnes qui profiteront de cet événement unique. Pour vous mettre l'eau à la bouche, en voici le menu :

*crudités / trempette  
entrée de truite fumée Lanaudière  
potage de saison  
courgette farcie aux épinards gratinée  
pomme de terre en fête  
trio de légumes  
canard de Pékin à la sauce aux pommes, triple sec  
salade aux deux laitues  
dessert-maison  
thé, café, tisane.*

#### De quoi se lécher les babines!

Le tout pour 34,50\$, incluant les taxes et le service. Apportez votre apéro et beaucoup de vin. Nous vous attendons dès 18h, étant donné que le repas et la visite de la ferme durent environ 5 heures.

La maison : L'Arôme des Champs  
L'adresse : 6015, boul. Pontbriand, route 341, Rawdon  
Téléphone : (514) 834-6204  
Directives : de Montréal, autoroute 225 nord jusqu'au village de Rawdon. Prendre la rue Queen jusqu'à la 11e avenue (route 341). Tourner à gauche, rouler 5,1 km. La 11e avenue devient le boul. Pontbriand.

Les intéressés doivent me confirmer leur participation par écrit et joindre un dépôt de 14,50 \$ par personne. Le solde est payable le soir du repas (carte Mastercard acceptée). Le dépôt est exigé pour nous assurer votre présence étant donné que nous serons le seul groupe au restaurant.

Pour tout renseignement : (514) 648-4189. Faites votre chèque à l'APMAQ et postez le tout à Jean-Pierre Boivin, 12 930, boul. Gouin Est, Montréal, H1C 1C1.



*L'Arôme des Champs*

#### DEVENEZ MEMBRE(S)!

Cotisation annuelle : 30\$ pour la famille  
Cotisation de soutien : 50\$

La cotisation de membre peut aussi être acquittée sous forme de services bénévoles rendus à l'association.

Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, envoyez à l'APMAQ votre chèque et une enveloppe timbrée adressée lisiblement à votre nom. Expédiez le tout à :

APMAQ, 145, 56e avenue, Lachine, Qc, H8T 3B8 - tél. (514) 634-4246